

**Forum : Forum sur le climat**

**Thématique : Comment s'adapter et réduire le réchauffement climatique**

Nom du/de la Citoyen.ne : Noha De rosa

<b>Situation familiale</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Marié/en couple</li><li>○ Célibataire</li><li>• Avec enfants, si oui combien : 1</li></ul>	<b>Niveau d'étude</b> <ul style="list-style-type: none"><li>○ Primaire</li><li>• Secondaire</li><li>○ Universitaire</li></ul>
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Bonjour, je m'appelle Noha, j'ai 34 ans et je suis éleveur, membre de la communauté Maasaï, et je vis dans une région semi-aride du sud du Kenya, le Kajiado Count. Chez nous, l'élevage n'est pas seulement un moyen de subsistance : c'est une culture, une histoire, une identité. Depuis mon enfance, j'ai appris à vivre en harmonie avec la nature, à écouter les signes du ciel, à guider les troupeaux vers les pâturages. Mais aujourd'hui, tout cela est en danger.

Le changement climatique est une réalité que je vis chaque jour. Les saisons ne sont plus régulières. Les longues périodes de sécheresse sont devenues plus fréquentes, plus intenses. L'eau devient rare. Les pâturages s'épuisent. Nos vaches, nos chèvres meurent de faim ou de soif. Et sans bétail, nous perdons tout : nos revenus, notre nourriture, notre statut social, parfois même notre raison de rester sur nos terres.

Je suis directement concerné parce que je suis en première ligne. Je n'ai pas le luxe d'attendre les décisions des grandes institutions. Quand il ne pleut pas pendant six mois, ce n'est pas une statistique, c'est une tragédie. Les familles doivent parcourir des dizaines de kilomètres pour trouver de l'eau. Les enfants quittent l'école pour aider à chercher du fourrage. Et les jeunes finissent par abandonner le mode de vie traditionnel, parce qu'ils n'y voient plus d'avenir.

Mais au-delà de ma situation personnelle, ma communauté dans son ensemble est vulnérable. Nous dépendons d'un environnement fragile. Et pourtant, nous n'avons presque rien fait pour causer ce dérèglement. Nos émissions de carbone sont minimes. Ce sont les actions des pays industrialisés qui ont provoqué ce chaos climatique. Et pourtant, ce sont des peuples comme le mien qui en paient le prix le plus lourd.

En tant qu'éleveur Maasaï, je vois aussi que le changement climatique n'est pas qu'un enjeu environnemental : c'est un enjeu de justice. Les voix des communautés pastorales sont souvent ignorées. Nos savoirs traditionnels sont rarement pris en

compte. Pourtant, nous avons une connaissance fine des cycles naturels, des ressources locales, de la gestion durable des terres.

Je suis concerné par ce sujet non seulement parce qu'il menace ma vie et celle de ma communauté, mais aussi parce que je veux participer aux solutions. Mon peuple veut s'adapter, il veut contribuer, mais il a besoin de reconnaissance, de moyens et de partenaires. Ce forum est pour moi une opportunité de faire entendre notre réalité et de demander une action globale plus juste.

## 2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je crois que l'adaptation au changement climatique commence par la solidarité locale, le respect de notre savoir et une meilleure gestion de nos ressources naturelles. En tant qu'éleveur Maasaï, je vis dans un environnement rude, mais je suis aussi porteur d'une tradition millénaire d'adaptation aux conditions extrêmes. C'est ce savoir que je veux remettre au centre de nos solutions.

La première chose que je propose, c'est de renforcer l'accès à l'eau. Cela signifie construire des systèmes simples mais efficaces : des puits communautaires, des bassins de rétention, la récupération d'eau de pluie sur les toits. Dans ma région, même une petite retenue peut sauver des dizaines de têtes de bétail pendant la saison sèche. Il faut aussi mieux cartographier les points d'eau et améliorer l'information partagée entre communautés pastorales.

Ensuite, il faut restaurer nos terres. Nous pouvons planter des espèces d'herbes locales résistantes à la sécheresse, limiter le surpâturage par une gestion collective des troupeaux, et pratiquer la rotation des pâturages. Ces pratiques existaient avant, mais avec la pression croissante sur les ressources, elles se sont affaiblies. Il faut les revitaliser.

Je propose également que les jeunes de ma communauté soient formés à l'agroécologie, à l'élevage amélioré, et à la diversification des sources de revenus. Par exemple, certaines familles combinent l'élevage avec l'apiculture ou la culture de légumes résistants à la chaleur. Cela réduit la dépendance au seul bétail.

Enfin, je veux que notre voix soit écoutée dans les politiques climatiques. Nous devons être représentés dans les plans nationaux d'adaptation. Trop souvent, les décisions sont prises sans nous. Il faut des dialogues entre communautés, scientifiques, ONG et gouvernements. Il faut co-construire les solutions.

Je ne suis pas ici pour demander la charité. Je suis ici pour proposer des partenariats justes. Si les pays du Nord tiennent leurs engagements climatiques, notamment sur le financement de l'adaptation, alors nous pourrions mettre en place ces solutions localement. Mais il faut aussi qu'on reconnaisse que nos savoirs valent quelque chose. L'avenir du climat passe par une alliance entre technologie moderne et sagesse traditionnelle.

En résumé, je propose une adaptation basée sur trois piliers : l'eau, la terre, la dignité. Si on nous donne les moyens, nous les transformerons en résilience.